Anne Creissels, Le Geste emprunté

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46879>

DOI : [10.4000/critiquedart.46879](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46879)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Anne Creissels, Le Geste emprunté », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46879>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anne Creissels, Le Geste emprunté

Marie Rousseau

- ¹ Penser le geste comme un emprunt devient une condition nécessaire à son existence. L'ouvrage d'Anne Creissels intitulé *Le Geste emprunté* interroge cette métamorphose « parce qu'il se trouve à l'articulation de ces territoires du corps » (p. 11). Dans une approche croisant les disciplines, le geste devient un révélateur d'identité entre le corps imaginé et la corporalité. L'auteur souligne que l'émergence de ce champ de recherches est apparue avec le film de Rebecca Horn intitulé *Der Eintänzer*. L'œuvre constitue une « expérience partageable » (p. 15), un rapport à l'altérité, une expérimentation de l'autre. Le geste artistique permet ainsi de réactiver notre dissemblance. La couverture fait également écho à cette source puisque c'est un visuel de l'œuvre de Rebecca Horn qui est présenté, où le corps est comme dans un cocon, une boîte composée de plumes qui vient former une greffe, une extension, un emprunt. L'ouvrage est composé de trois parties qui entrent en résonance avec les « Trois Grâces » du *Printemps* de Sandro Botticelli. La première partie est consacrée au concept de la grâce lié au geste émancipé (« La contrainte de la grâce », p. 19-44) ; la seconde interroge la notion d'altérité et à la question du geste qui se prolonge « aux objets et à l'espace environnant » (p. 16) délimité par les « frontières » (« Toucher l'altérité », p. 45-66). Enfin, dans la dernière partie, le regard est porté sur le geste en tant que « corps-objet » dans les pratiques performatives, en tant que vecteur entre le personnel et le rapport aux autres (« Délivrances compulsives », p. 67-94). L'ouvrage, éclairé par de nombreuses références, permet de saisir les enjeux de l'expérience du geste qui « renvoie à la condition de l'humain tendant vers sa liberté et à une nécessité : celle de l'interprétation » (p. 96). Il se crée alors un langage du geste qui emprunte au monde pour réinterroger l'humain.